

GAGNON, Christiane et GAGNON, Serge (dir.) (2006)
*L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au
développement viable des territoires.* Québec, Presses de
l'Université du Québec, 414 p. (ISBN 2-7605-1430-7)

Alain Grenier

Volume 51, Number 143, septembre 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/016607ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/016607ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

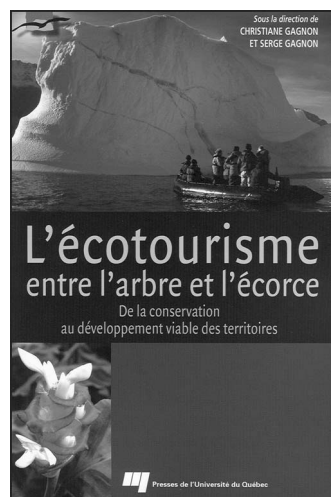
Grenier, A. (2007). Review of [GAGNON, Christiane et GAGNON, Serge (dir.) (2006) *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires.* Québec, Presses de l'Université du Québec, 414 p. (ISBN 2-7605-1430-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(143), 251–252. <https://doi.org/10.7202/016607ar>

Ainsi, une liste de mots indispensables en géographie, comme *centralité*, *distance*, *échelle*, *lieu*, *paysage*, *région*, etc. a été constituée. Ensuite, chaque auteur s'est efforcé de les définir le plus rigoureusement possible, mais toujours selon sa manière propre. Ces mots donnèrent lieu à la rédaction de fiches de textes et de fiches de problématiques, notamment. Par ailleurs, les auteurs pouvaient également décider de ne pas définir tous les mots, et de s'attaquer seulement à ceux qui les intéressaient. Sans insister davantage, on devine que tous ces essais rédigés séparément, en parallèle ou pas, ont permis de faire ressortir des différences, par exemple l'adhésion à divers courants de pensée de la part des auteurs, mais aussi diverses formes de contradictions qui obligent à reconnaître que le consensus est impossible en géographie (p. 274).

Ce livre n'est pas un essai, pas plus qu'un dictionnaire, quoique les mots définis y soient présentés selon l'ordre alphabétique habituel. Il constitue avant tout un matériau premier à donner en pâture à la réflexion des géographes. Les *différences* qu'il met en relief retiennent d'abord l'attention. La complexité de l'objet visé par la géographie, l'étude systématique de la diversité du monde, pourrait ainsi expliquer l'existence de toutes ces géographies qui s'entrecroisent. Les différences traduiraient les efforts des uns et des autres pour mettre la matérialité géographique à distance en fonction d'enjeux particuliers qui à leur tour sous-tendent des postures spécifiques. Enfin, ce sont les postures elles-mêmes qui se retrouvent à l'avant-plan et sur lesquelles on finit par diriger le projecteur, toute cette diversité pouvant, et devant, nous inciter à échanger sur notre rapport au monde et à refonder sans cesse nos perspectives à même une structure intentionnelle qui n'est pas donnée à l'observation directe. C'est là que l'on risque d'en apprendre le plus sur nous-mêmes, et sur nos géographies, pour progresser et grandir. Ainsi, après coup, chaque auteur du livre a dû reconnaître qu'il avait beaucoup appris de ses collègues (p. 273), et sur eux, pourrait-on ajouter.

À la lecture de cet ouvrage, tout lecteur passionné de géographie éprouvera un sentiment d'envie à l'endroit de ces auteurs qui ont pu participer à l'expérience, puisque le livre est un véritable festin de géographie, rien de moins. Toutefois, il ne s'adresse certainement pas à des étudiants de premier cycle, mais d'abord à des spécialistes auxquels il permettra de reconnaître leurs limites, et qu'il aidera du fait même à faire preuve d'humilité. Ce livre n'est pas à mettre sur les étagères d'une bibliothèque, mais plutôt à garder sur le coin de sa table de travail, à portée de la main, comme un rappel.

Jules Lamarre
Université Laval



GAGNON, Christiane et GAGNON, Serge (dir.) (2006) *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 414 p. (ISBN 2-7605-1430-7)

En plus de faire le point sur le concept, la première qualité de l'ouvrage *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce* (2006), rédigé sous la direction de Christiane Gagnon et de Serge Gagnon, est de ne pas tomber dans le piège du sacro-saint écotourisme. Dès les premières

pages, les auteurs (Gagnon et Lapointe) mettent en lumière les différents aspects du cadre interprétatif du terme. On y souligne – comme le fait si bien le titre de l’ouvrage – les problématiques et les contradictions auxquelles fait face le concept : respect des écosystèmes et des cultures locales tout en promulguant l’exploitation commerciale des premiers et le droit des seconds au développement économique et surtout à la participation dans la gouvernance. Pourtant, « il ne va pas de soi [...] que la rencontre des objectifs d’écotourisme rencontrent ces énoncés déclaratifs », soulignent Gagnon et Lapointe (p. 15). Ainsi, loin d’encenser l’écotourisme, le livre montre au contraire que ses objectifs entrent parfois en conflit avec la réalité des habitants des localités où se déroule cette forme de tourisme. Le texte de Nathalie Lahaye : « Lorsque conservation et tourisme se rencontrent » est particulièrement intéressant à ce propos.

Le livre de Gagnon et Gagnon, réalisé par l’assemblage de textes recueillis lors d’un colloque sur le thème, est divisé en quatre parties. La première, « Écotourisme sous tension », propose trois chapitres consacrés à ce concept. La seconde partie, « Les parcs nationaux », comprend cinq chapitres qui portent sur le rôle que joue cette ressource comme attrait dans les communautés situées à proximité tout en abordant certains aspects de la gestion. La troisième partie de l’ouvrage, « Forêt, terre et mer », propose trois chapitres sur l’activité écotouristique comme alternative pour la mise en valeur des ressources. Les trois derniers chapitres, regroupés sous le thème « L’écotourisme : un nouveau marché? », nous amènent à approfondir la question de la certification, de l’authenticité et de l’éthique.

La force de cet ouvrage collectif est d’alterner entre des questions théoriques et des situations pratiques. Les études de cas permettent au lecteur de faire un tour d’horizon de situations particulières à différentes zones écologiques, de l’Australie-Occidentale à la France ; de la forêt humide (Costa Rica) à l’Arctique (Nunavik).

Le marché francophone du livre scientifique néglige encore le sujet. On se réjouira donc de l’arrivée de *L’écotourisme entre l’arbre et l’écorce* qui a la qualité de tendre des ponts entre divers univers culturels et linguistiques encore trop souvent séparés. Ainsi, on note la participation à l’ouvrage des professeurs Juan Antonio Aguirre G., du Costa Rica, et du réputé Ross K. Dowling d’Australie. Cependant, dans un ouvrage qui met l’accent sur l’équité et l’éthique, on se demandera pourquoi un texte sur les impacts sociaux et culturels du tourisme (Luce Proulx) se réfère encore (p. 92) aux touristes « sioux » et « huron » de Didier Urbain (1991), alors que Plog (1974) nous a depuis longtemps offert un système sans connotation ethnique : le modèle des allocentriques, moyens centriques et psychocentriques.

Malgré des textes de valeur inégale, les lecteurs intéressés par les questions de gestion, de la sociologie et de la philosophie (éthique) du tourisme de nature y trouveront toutefois leur compte.

Bibliographie

- PLOG, S. C. (1974) Why Destination Areas Rise and Fall in Popularity. *Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly*, vol. 14, n° 4, pp. 55-58.
- URBAIN, Jean-Didier (1991) *L’idiot du voyage : histoires de touristes*. Paris, Plon.

Alain Grenier
Université du Québec à Montréal